



Département des transports, de l'équipement et de l'environnement
du canton du Valais, Service des forêts et du paysage (SFP)



les papillons diurnes des coteaux valaisans

Connaître et conserver les espèces les plus menacées

IMPRESSUM



Département des transports,
de l'équipement et de l'environnement
du canton du Valais,
Service des forêts et du paysage (SFP)

Auteurs

Gilles Carron
c.p. 1740, 2002 Neuchâtel

Remo Wenger, buweg
postfach 363, 3930 Visp

Accompagnement scientifique

Groupe «Swiss Butterfly Conservation»:
Gilles Carron, Emmanuel Wermeille,
Goran Dusej, Nicola Patocchi

Traduction

Remo Wenger, buweg
postfach 363, 3930 Visp

Auteurs des illustrations

Tout Gilles Carron et Christophe Praz sauf:
David Jutzeler, Effretikon
(p. 8: c | p. 9: h, j | p. 10: e | p. 13: g
et dernière page)

Rudolf Bryner, Tivarno (p. 6: d)

Emmanuel Wermeille, Neuchâtel (p. 9: i)

Antoine Siéro, Lens (p. 15: 2ème et 4ème depuis le bas)
Médiathèque Valais – Image et Son (p. 6: b)

Mise en page et impression

Atelier Visual, 3952 Susten

Publié avec le soutien de l'Office fédéral de l'environnement, des
forêts et du paysage

© 2001, SFP, Etat du Valais, Sion

Couverture: fond: région de Zeneggen; de haut en bas: mélitée
des linaires, grande coronide, azuré du baquenaudier.

Dernière page: Le gazé.



Saviez-vous que les coteaux valaisans abritent des papillons uniques au monde?

Pour beaucoup, les papillons éveillent des images de mayens fleurant bon les foins ou les pâturages alpins émaillés de boutons-d'or. Car il est vrai qu'à basse altitude, autour de nos maisons, les papillons sont devenus moins fréquents. Mais prenons les chemins escarpés des coteaux brûlés par le soleil et traversons les steppes arides, les broussailles épineuses et les chênaies toutes bruisantes de cigales: ces milieux, qui rappellent les garrigues provençales, sont un paradis pour les papillons. D'ailleurs, il y a quelques milliers d'années, alors que le climat était plus chaud qu'aujourd'hui, beaucoup d'espèces méditerranéennes ont colonisé nos contrées. Progressivement, ces papillons se sont isolés de leur patrie d'origine; chez quelques espèces, de nouvelles «races» se sont formées par évolution, si bien qu'il existe en Valais des papillons uniques au monde!



La **mélitée des linaires** (*Mellicta deione*) ne vit en Suisse qu'en Valais et uniquement dans les régions de Martigny et de Viège. La variété qui vole en Valais, appelée sous-espèce *berisalii*, est endémique et ne se rencontre nulle part ailleurs dans le monde.

La survie de ces papillons dépend de nous

Le Valais, qui abrite 80 % des 196 espèces de papillons de Suisse, représente un réservoir important. Durant la seconde moitié du XXème siècle, beaucoup de milieux naturels ont été détruits par l'urbanisation et l'intensification des surfaces agricoles. Des 157 espèces qui se sont reproduites dans le canton, 5 ont définitivement disparu, et 50 (32 %) ont été mises sous protection par les législations nationale et cantonale en raison des menaces qui pèsent sur elles. Les espèces des coteaux figurent parmi les plus menacées. Leurs populations se sont morcelées, isolées et se trouvent aujourd'hui dans une situation critique. Leur survie à long terme ne sera assurée que par une meilleure protection, une meilleure gestion des milieux et des mesures rétablissant des échanges entre populations. Pour pouvoir agir concrètement en faveur de ces papillons, il est essentiel de connaître leur habitat, leur modes de vie et les mesures qui assurent leur conservation.

Les six ressources indispensables

En simplifiant, on peut énumérer six ressources indispensables au cycle vital de tout papillon :

1. **Une plante nourricière pour la chenille :** une espèce de papillon possède une ou, en général, plusieurs espèces apparentées de plantes nourricières.
2. **Un site de ponte favorable :** la femelle choisit une plante qui a la bonne taille et la bonne exposition, elle «prévoit» un milieu optimal pour la chenille qui va naître.
3. **Des sources de nectar diversifiées** pour les papillons adultes. Lorsque la femelle trouve du nectar en abondance, elle peut vivre plus longtemps, pondre davantage d'œufs et se déplacer sur de longues distances pour disperser les pontes.
4. **Des sources de sels minéraux :** les papillons «lèchent» le sol des chemins non goudronnés et humides pour y absorber des sels minéraux. De même ils viennent volontiers absorber la transpiration des promeneurs!
5. **Des conditions climatiques générales favorables :** certaines espèces ne vivent qu'à l'étage alpin, d'autres que sur les coteaux chauds.
6. **Un habitat ayant une taille ou une structure favorable :** certaines espèces peu mobiles ont besoin de vastes surfaces. D'autres plus mobiles se déplacent d'un milieu à l'autre; un réseau de petits milieux dispersés mais proches leur convient. Des échanges entre populations sont très importants pour la survie à long terme.



Le papillon ne pond que sur la linaira à feuilles étroites (*Linaria angustissima*).

Dès leur éclosion, les minuscules chenilles se fabriquent un «nid» en soie et remontent jour après jour le long de la tige, en grignotant l'épiderme des feuilles. A la fin de l'été, elles se dispersent et hivernent dans le sol.

La femelle choisit une feuille basse de linaira à feuilles étroites pour y déposer son paquet d'œufs.



En mai, la chenille recherche un caillou et s'y fixe pour se chrysalider.

En avril, les chenilles finissent de grandir en dévorant les jeunes pousses de linaires.

Les papillons traversent les prairies et suivent les lisières pour rencontrer des partenaires et s'accoupler.

En juin, période où vole le papillon, la femelle peut trouver d'abondantes sources de nectar dans les prés maigres.

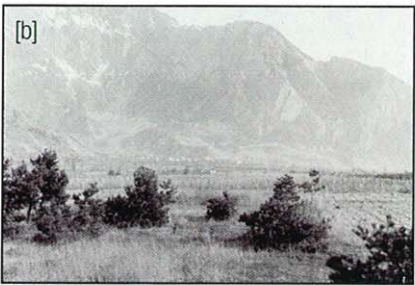
Les adultes «lèchent» le sol avec leur trompe pour absorber des sels minéraux.

Exemple de la mélitée des linaires

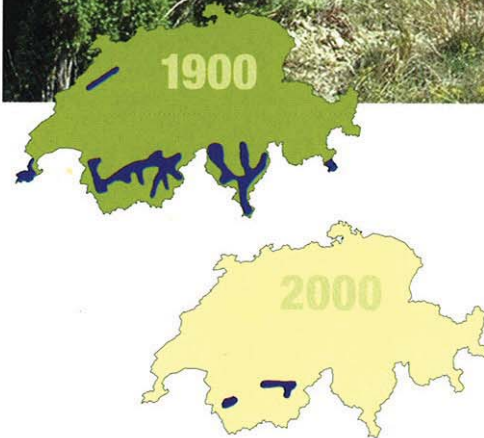
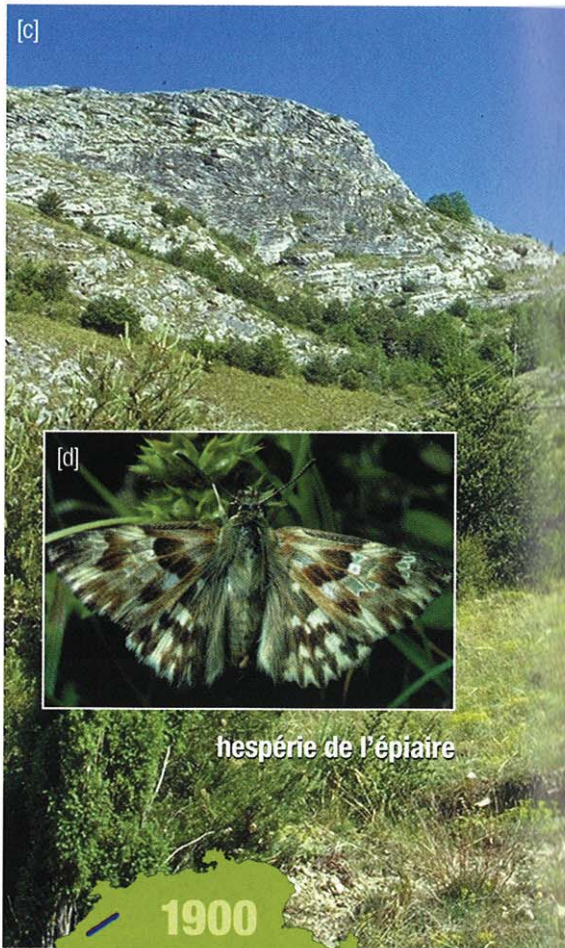
Bien que sa plante-hôte, la linaira à feuilles étroites, soit assez répandue dans les Alpes, la **mélitée des linaires** (*Mellicta deione*) ne vit que sur les pentes chaudes exposées au sud ou à l'est, entre 500 et 1500 m. La femelle ne pond que sur les plantes poussant sur des sites dégagés bien ensoleillés.

Des refuges devenus rares

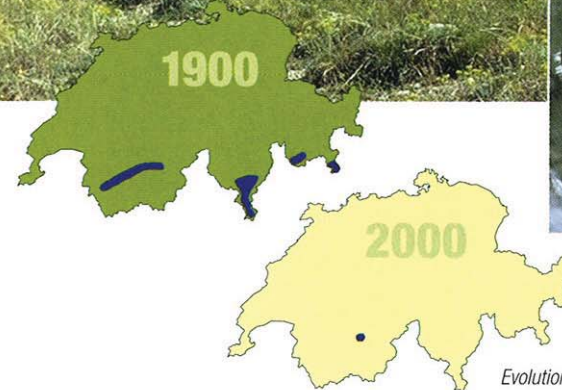
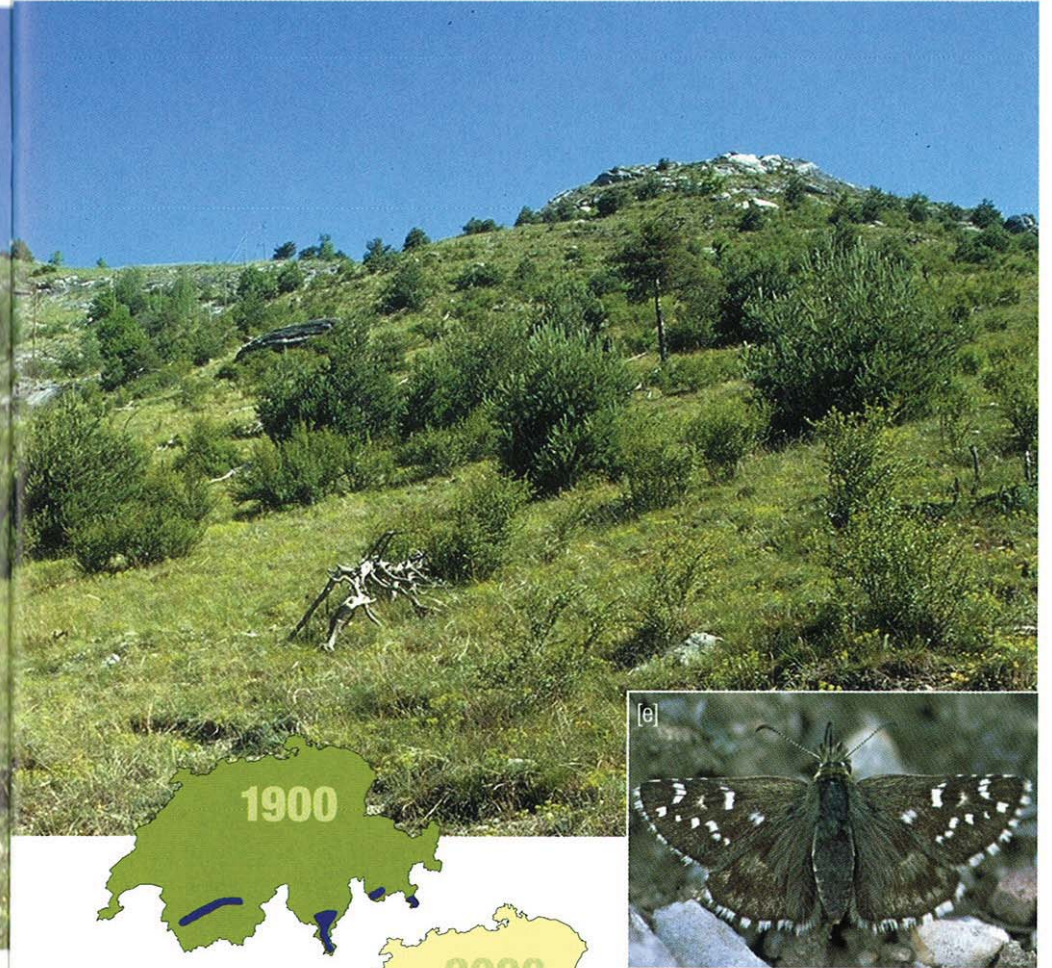
Petit à petit, les papillons ont disparu à mesure que le paysage s'est banalisé [a] et soumis à nos règles du «propre en ordre». Il est difficile d'imaginer que certains paysages de pinèdes et de pelouses steppiques existaient en plaine [b], car ils n'occupent aujourd'hui plus que les adrets rocheux, à l'image de ce magnifique site du Haut-Valais [c]. C'est ici que se sont entre autres réfugiées les rarissimes **hespérie de l'épiaire** [d] et **hespérie de l'onoporde** [p. 7: e].



Par ses teintes ternes mais délicates, l'**hespérie de l'épiaire** (*Charcharodus lavatherae*) [d] ressemble à un papillon de nuit. Cet étrange papillon occupait autrefois les coteaux chauds de plusieurs régions de Suisse. Les sites tessinois se sont embroussaillés, ceux du Jura ont été convertis en vignobles. Aujourd'hui, il faut arpenter les pentes abruptes du Valais central pour l'observer.

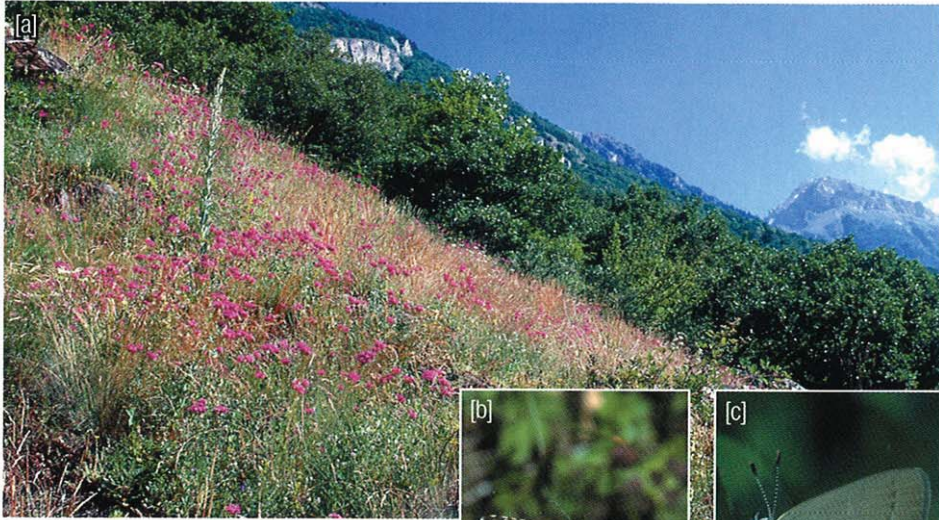


Evolution de la distribution en Suisse



Evolution de la distribution en Suisse

Volant en deux générations (mai puis août), l'**hespérie de l'onoporde** (*Pyrgus onopordi*) [e] n'occupe que les sites les plus chauds de basse altitude qui lui offrent une longue période de développement (mars à septembre). Les chenilles rongent les feuilles de l'**hélianème nummulaire** (*Helianthemum nummularium*) et les papillons apprécient le nectar des **scabieuses à trois étamines** (*Scabiosa triandra*). Ce petit papillon ne trouve dans notre pays plus qu'un seul site suffisamment vaste pour permettre à ses populations de subsister, celui illustré ci-dessus.

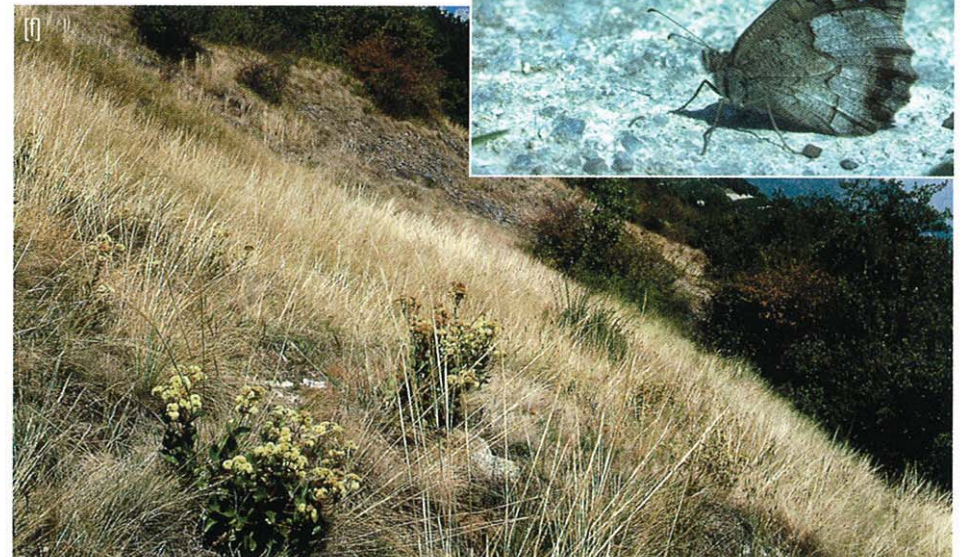


Balade dans les steppes

Les pelouses steppiques sont richement fleuries d'avril à juin [a]. L'**hespérie du carthame** (*Pyrgus carthami*) [b] est très territoriale. De leur perchoir, les mâles guettent l'arrivée des femelles et défendent avec opiniâtreté leur carré de prairie face à d'éventuels rivaux. Le **thécla de l'amarel** (*Satyrion acaciae*) [c], lié aux prunelliers, a toujours été très rare en Valais. Le discret **thécla de l'yeuse** (*Satyrion ilicis*) [d] pond sur les chênes pubescents, fait inhabituel chez les papillons de jour. Les théclas possèdent à l'arrière de leurs ailes deux délicates petites « queues » qui miment les antennes d'une seconde « tête ». Le papillon induit ainsi en erreur le prédateur qui attaque du mauvais côté. Ses ailes entaillées à l'arrière ne l'empêcheront pas de s'envoler et s'enfuir! L'**azuré des orpins** (*Scolitantides orion*) [e] dépose ses œufs blancs sur les feuilles charnues du **grand orpin** (*Sedum maximum*). En automne, les chenilles quittent leur plante nourricière (visible au premier plan, à gauche sur la photo [f] p. 9) et passent l'hiver dans le sol sous forme de chrysalides.



Dès le milieu de l'été, les steppes aux allures de chaumes [f] sont habitées par les satyridés, dont les ailes marbrées de gris et de brun se confondent avec les rochers et les troncs d'arbres. Leurs ailes antérieures sont décorées d'« ocelles » à pupille blanche caractéristiques. Toutes les espèces de cette famille pondent leurs œufs sur les graminées. Au cœur de l'été, les **grandes coronides** (*Satyrus ferula*) [g] assoiffées survolent lourdement les rochers à la recherche de nectar. Les **sylvandres** [h] (*Hipparchia fagi* sur la photo) passent les heures les plus chaudes à l'ombre des chênes. On ne connaît actuellement qu'une seule station valaisanne d'**hermite** [i] (*Chazara briseis*), mais peut-être passe-t-il inaperçu car peu de naturalistes s'aventurent sur les versants rocaillieux dans les chaleurs de la mi-août, lorsque vole le papillon! Lorsque vient le temps des vendanges éclôt le papillon le plus tardif de notre pays, le **faune** [j] (*Hipparchia statilinus*). A cette époque, peu de sources de nectar subsistent; qu'importe, cet ascète ne se nourrit quasiment pas...



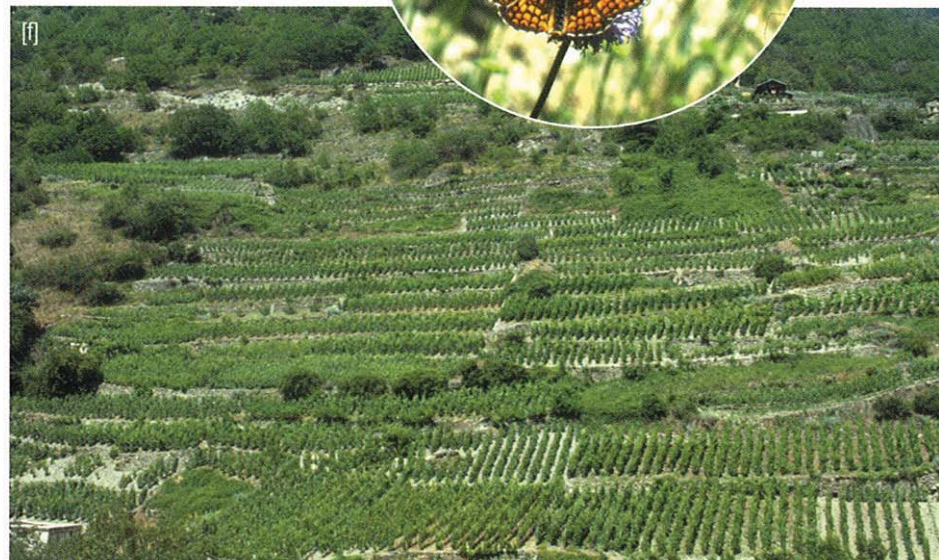


Richesses du Vispertal

La région de la basse vallée des Vièges, en particulier les coteaux arides situés entre Zeneggen et Embd [a], abritent une biodiversité unique en Valais. Le **sylvain azuré** (*Limenitis reducta*) [b] a besoin de grandes pentes broussailleuses où poussent les chèvrefeuilles. Très territorial, le mâle n'hésite pas, de son perchoir favori, à prendre en chasse tout élément étranger traversant son espace vital... fût-ce un promeneur! Il existe une espèce jumelle de la banale piéride de la rave, la **piéride de l'ibéride** (*Pieris manni*) [c]. Le menu de sa chenille comprend différentes plantes de la famille du chou poussant dans les rochers et les éboulis de basse altitude. Le **cuivré flamboyant** (*Lycaena alciphron*) [d] pond sur l'oseille. Résistant au froid, ce lycénidé suit sa plante-hôte jusqu'en montagne et on peut même le trouver jusqu'à 2000m. Dès les beaux jours de mai, le **moiré printanier** (*Erebia triaria*) [e] prend le soleil, ses ailes veloutées largement ouvertes. Tandis que ce moiré est lié aux steppes rocheuses bien ensoleillées, plusieurs espèces semblables volent dans les pâturages alpins.



La basse vallée des Vièges mériterait le «label papillon», si ce label existait! La richesse de certaines zones justifierait un statut de protection; mais le plus important serait de mettre en valeur l'ensemble du paysage, avec ses villages, ses vignobles (Stalden) [f], ses prés maigres et ses chemins fleuris. Invitons les voyageurs à découvrir les spécialités de vins et présentons-leur ces magnifiques vignobles travaillés en mode de production intégrée (insecticides sélectifs utilisés avec parcimonie, désherbage mécanique). Ouvrons-leur les yeux sur toute la vie qui peut exister dans un vignoble! A titre d'exemples, les prunelliers et les aubépines qui croissent en marge des vignes accueillent souvent les chenilles du **flambé** (p.12) et du **gazé** (*Aporia crataegi*), un grand papillon blanc de la famille des piérides [dos de couverture]. De même, les terrasses abandonnées – voire les vignes en exploitation – accueillent dans cette région une population importante de linaires à feuilles étroites, plante-hôte de la rare **mélitée des linaires** (*Mellicta deione*) [g].



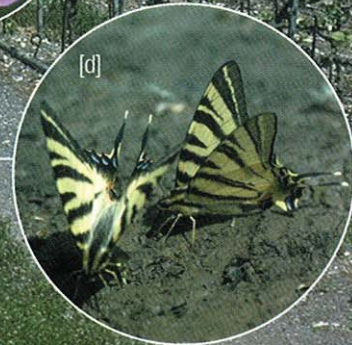
Le vignoble est vivant!

Les cordons buissonnants, les murs et les chemins fleuris fonctionnent d'une part comme habitats pour la faune et la flore des milieux pionniers, d'autre part comme corridors qui «perméabilisent» le vignoble en offrant des voies de déplacement. Les papillons peuvent adopter le vignoble comme milieu de substitution, lorsque des structures naturelles existent.

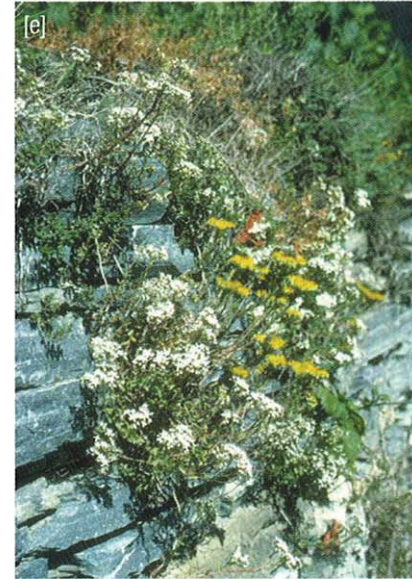


Les chenilles du flambé (*Iphiclides podalirius*) [a, d] se nourrissent des feuilles de prunelliers (*Prunus spinosa*, *P. mahaleb*).

La mauve négligée (*Malva neglecta*) [c], une herbe commune des vignes, nourrit les chenilles de l'hespérie de la mauve (*Charcharodus alceae*) [b].



Les chemins non goudronnés attirent les papillons, comme les flambés [d], qui viennent y absorber des sels minéraux.



La rocaille de votre jardin vaut-elle celle d'un mur de pierres sèches [e], fleurie d'orpins charnus tout au long de l'été? L'**apollon** (*Parnassius apollo*) [f], ce gros voilier aux ailes diaphanes, est lié aux zones rocheuses couvertes d'orpins qui nourrissent sa chenille. Parfois, il pond sur les murs, qu'il prend pour des rochers. La chenille du rare **azuré des orpins** (*Scolitantides orion*) [g] se nourrit du **grand orpin** (*Sedum maximum*), mais l'adulte butine volontiers sur l'**orpin blanc** (*Sedum album*).



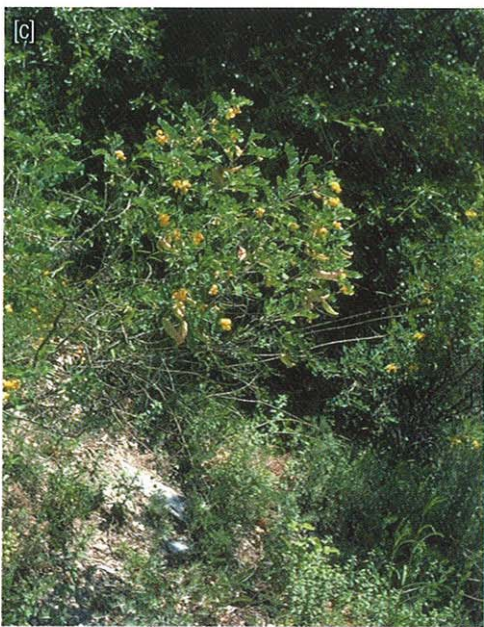
Un peu d'herbe s'installe-t-il entre les ceps, et voilà qu'arrive le **petit nacré** (*Issoria lathonia*) [h]. Parcourant les rangées de ceps d'un vol rapide au ras du sol, le papillon aux ailes de nacre recherche la **pensée des champs** (*Viola tricolor s.l.*) qui nourrira ses chenilles. Celles-ci se développent rapidement et le papillon vole en plusieurs générations par année. La végétation spontanée des vignes offre ainsi d'une part des plantes nourricières pour les chenilles et d'autre part des sources de nectar, comme par exemple les floraisons généreuses de la **saponaire rose** (*Saponaria ocymoides*) [i].

Comment l'azuré du baguenaudier sera sauvé de l'extinction

L'azuré du baguenaudier (*Iolana iolas*) ne vole en Suisse que dans le Valais central. Le mâle [a] est bleu ciel, la femelle [b] brun sombre; ils se distinguent des autres azurés par leur grande taille, env. 4 cm d'envergure. L'unique plante-hôte est un buisson à fleurs jaunes, le **baguenaudier** (*Colutea arborescens*) [c]. Les papillons éclosent à fin mai. Les mâles, territoriaux, attendent les femelles en défendant leur buisson. Les femelles déposent leurs œufs à la base du fruit. La chenille pénètre dans les «haricots» et se nourrit des graines, avant de se nymphoser sous un caillou, au pied du buisson.

En vue de sa conservation, ce papillon a fait l'objet d'une étude approfondie depuis 1997. Il était important de sauvegarder la «race» valaisanne de cette espèce, qui est unique au monde (*ssp. wulschlegelli*)! Toutes les populations ont été minutieusement inventoriées. Il s'est avéré que les sites occupés actuellement sont en majeure partie très proches du vignoble. Il a aussi été mis en évidence que la présence de substrat nu au pied du buisson est de première importance pour la survie de la chrysalide pendant la mauvaise saison.

Le seul moyen de conserver cette espèce à long terme est de maintenir les baguenaudiers qui poussent volontiers au bord des vignes, des friches buissonnantes et le long des chemins viticoles. L'essartage des buissons ne devrait pas avoir lieu entre mars et octobre. Là où le papillon a disparu, des plantations de baguenaudiers (indigènes!) sont très utiles. On peut même planter des baguenaudiers dans son jardin, en choisissant un talus caillouteux de préférence. On aura alors probablement la chance, au printemps suivant, d'observer ces jolis papillons s'affairer sur «leur» buisson!



Les papillons nous en seraient infiniment reconnaissants si nous pouvions songer à:



- conserver les zones de contact semi-naturelles entre le vignoble et la forêt



- surveiller l'embroussaillage des anciens pâturages et près de fauche, rétablir au besoin une gestion qui empêche le reboisement naturel



- ne pas goudronner les chemins sur le coteau



- laisser les «mauvaises» herbes mettre un peu de couleur dans les vignes, surtout le long des chemins



- conserver les friches et les lambeaux de steppe dans le vignoble, éviter le dépôt de sarments dans les „vaques“



- conserver les buissons au bord du vignoble et des routes



- choisir des méthodes de lutte ciblées sur les ravageurs de la vigne, comme la lutte par confusion pour combattre les vers de la grappe



- planter des buissons indigènes utiles aux papillons et autres insectes, comme par exemple des baguenaudiers, au lieu de thuyas et autres plantes exotiques (sur la photo une classe d'élèves de Flanthey effectuant une plantation)



- partir en chasse avec un appareil photo plutôt qu'avec un filet

Les coteaux valaisans abritent de nombreuses espèces qui ont disparu du reste de la Suisse et même des variétés de papillons uniques au monde. D'origine méditerranéenne, ces papillons trouvent chez nous quelques derniers refuges sur les pentes chaudes et escarpées des adrets. La conservation à long terme de ces trésors peut être assurée si l'Homme et la Nature se partagent harmonieusement ces espaces ensoleillés...

